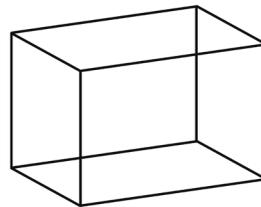


KHEM

«LE PAYS NOIR»

Pratique artistique et poétique de OHM_ART



Ohm_art

www.collectifohmart.fr

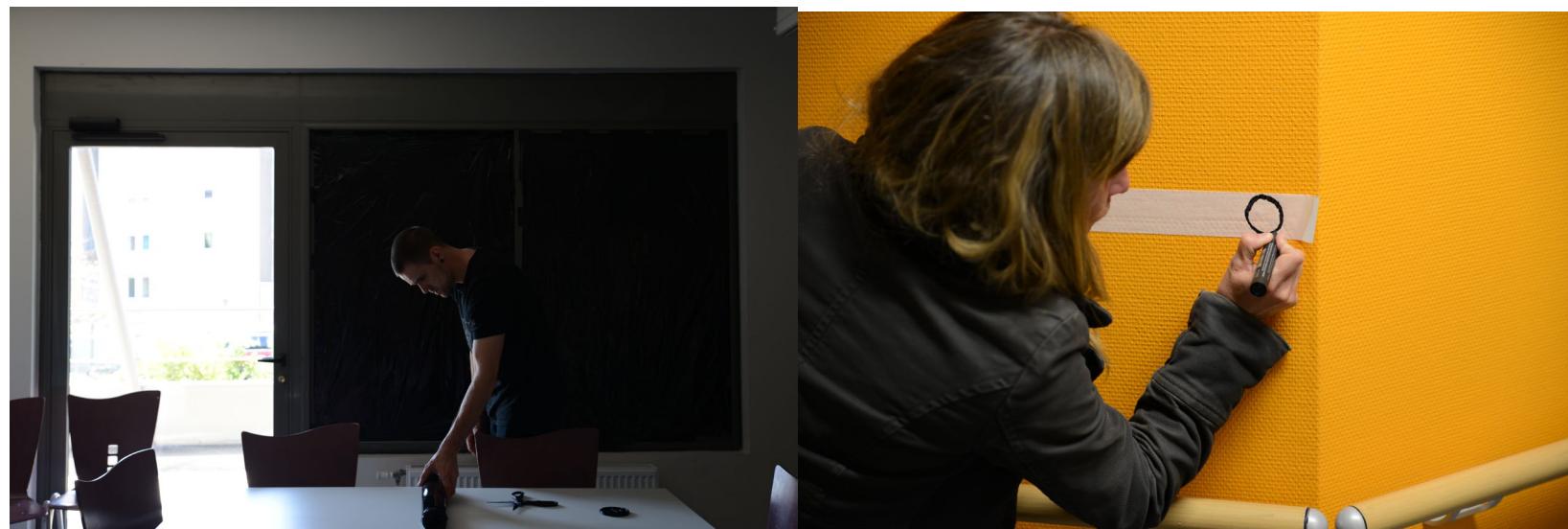
Khem, le pays noir est une pratique d'art relationnel autour de la caméra obscura en immersion au sein d'une structure de soin pensé pour ce lieu et autour de ses usagers (soignés, personnels soignants, et éducatifs, administratifs).

Il déploie le principe archaïque de la formation de l'image adapté à différents espaces, espaces de vie collectifs, espace privé de la chambre, tout espace «occultable» permettant une observation différente du réel à plusieurs dans des conditions d'écoute optimisées.

Les artistes partagent et bousculent le quotidien de ses habitants (tout autant que bousculés par lui). La condition première est celle du choix d'un espace, et de la mise en obscurité de celui-ci, pour qu'apparaisse l'image de l'extérieur en mouvement projeté à l'intérieur.

Cette situation et/ou expérience sensible permet une conversation nourrie tantôt par les sensations de pénombre partielle tantôt par la reconnaissance des formes qui peu à peu se projettent.

Cet engagement dans le lieu de vie et ce partage sont les garants de la pertinence de l'action, vécues au cours de la résidence, au delà des déclinaisons plastiques, sonores, performatives, les liens font œuvres. La participation du public est pensée comme une interaction profonde entre artistes, lieu, projection, transformation des espaces en lieu onirique, où l'on contemple et parle à l'abri dans ce pays noir.



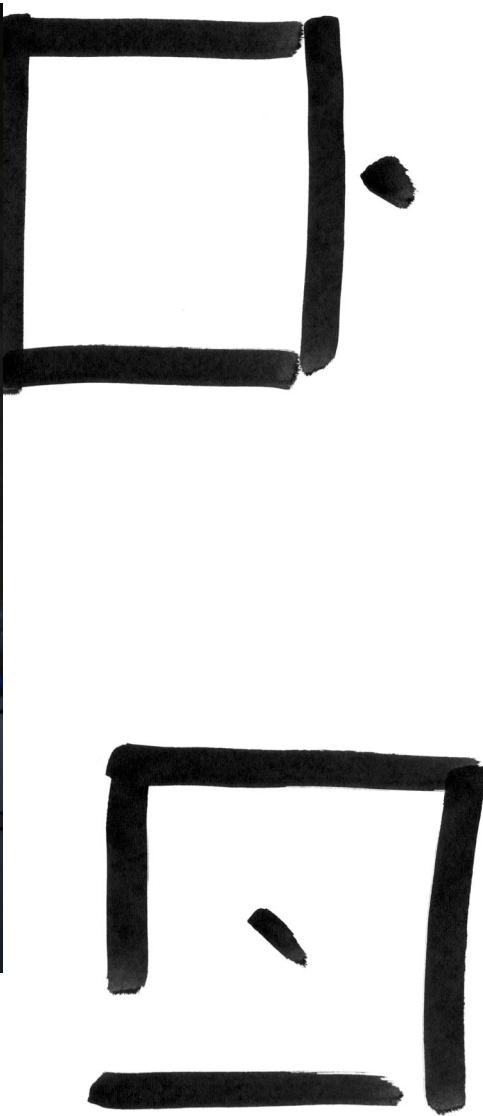
(...) L'observation du monde dont relève la caméra obscura, n'avait rien d'une évidence à l'époque. On remarque l'importance de la présence des « poussières », des micro-éléments, qui aussi modestes que le trou minuscule de la chambre noire, peuvent cependant nous apprendre beaucoup de choses. La chambre noire, dans un premier temps nous fait ressentir un très grand vide, puis, grâce à une infime lumière, rend possible, la vision, si tenue soit-elle. Nous ne percevrions pas ces particules de poussière avant qu'un rayon de lumière solaire ne pénètre dans la chambre noire.

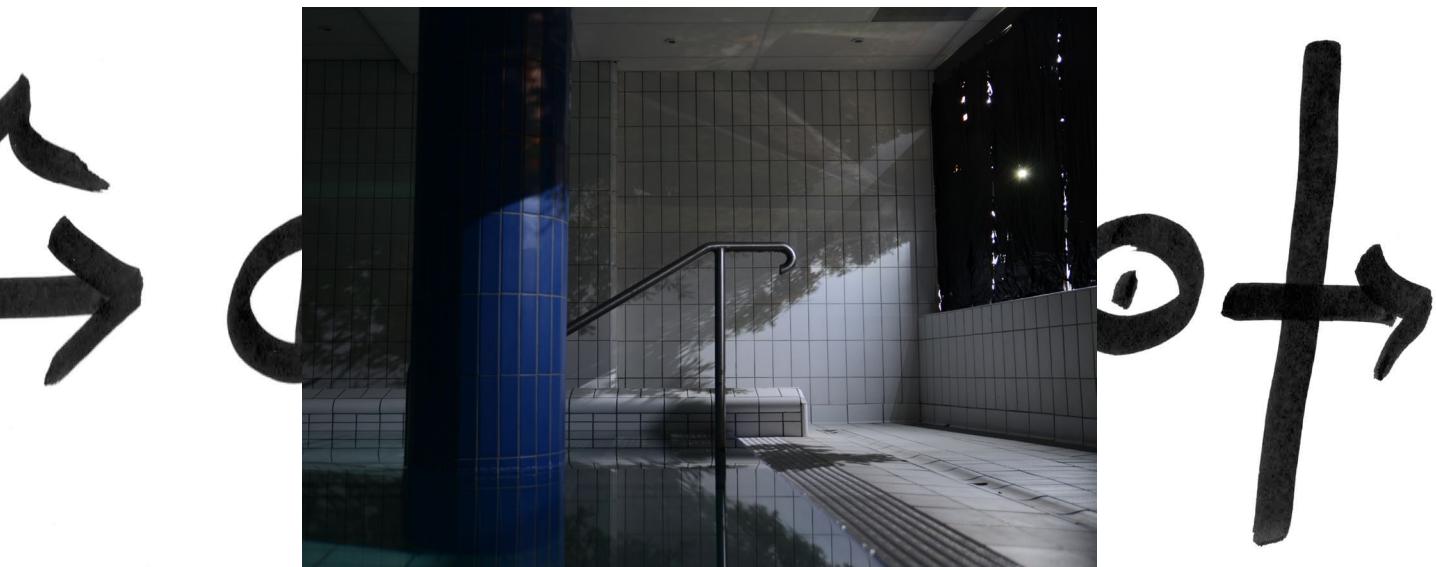
A la différence de la perspective, la caméra obscura n'est pas un appareil de transparence et de netteté, elle est le lieu de l'obscurité, de la fumée, de la cendre : elle traîne une réputation sulfureuse et sera pour cette raison méprisée surtout au 19^{ème} siècle. Elle est pourtant révélatrice de choses injustement ignorées, car situées à la limite de la visibilité : souterraine, mais fascinante, pleine d'enseignement. Celui que l'on dit le plus sage, et qui l'est, est celui qui perçoit, dans les choses et leur propriétés, ce qui est moins perceptible. D'où le fait que ceux qui sont formés par le saint désir de la sagesse travaillent beaucoup à la compréhension des qualités des choses cachées. (...)

* « La Caméra obscura, philosophie d'un appareil » édition L'Harmattan Martine Bubb, P 53



Participant dans la caméra Obscura, en observation et discussion avec les artsites.





Chaque espace a des images à nous faire découvrir.

L'émerveillement et la surprise liés à la découverte de l'image cachée dans chaque lieu est l'un des moteurs relationnels convoqué. Chaque participant aide au choix du lieu, à son occultation, à sa transformation. Cette découverte partagée jette les fondements de la conversation à l'intérieur de l'image. Quel est notre lien avec l'extérieur et ce nouvel intérieur ? Cette situation permet d'expérimenter un renouvellement du regard. La contemplation d'une image inversée en mouvement nous ramène à une vision archaïque, et nous permet de renouer avec une expérience optique sensible liée à l'histoire de la vision.

Qu'est la photographie sinon une pratique du regard ? Notre engagement tient au fait que nous sommes participants nous même, nous déployons une forme inclusive, dans lequel chaque personne à l'intérieur est acteur de sa vision. La parole est attendue selon un rythme libre, à l'écoute des multiples variations relationnelles que permet la caméra obscura.

Cette proposition s'inscrit dans le champ du vivant, car elle se réinvente à chaque fois, elle n'est pas prévisible, elle est soumise aux conditions de lumière, à la vue de la fenêtre, aux participants. C'est dans cette intention profonde d'émerveillement et de spontané que nous activons une dynamique de l'espace.





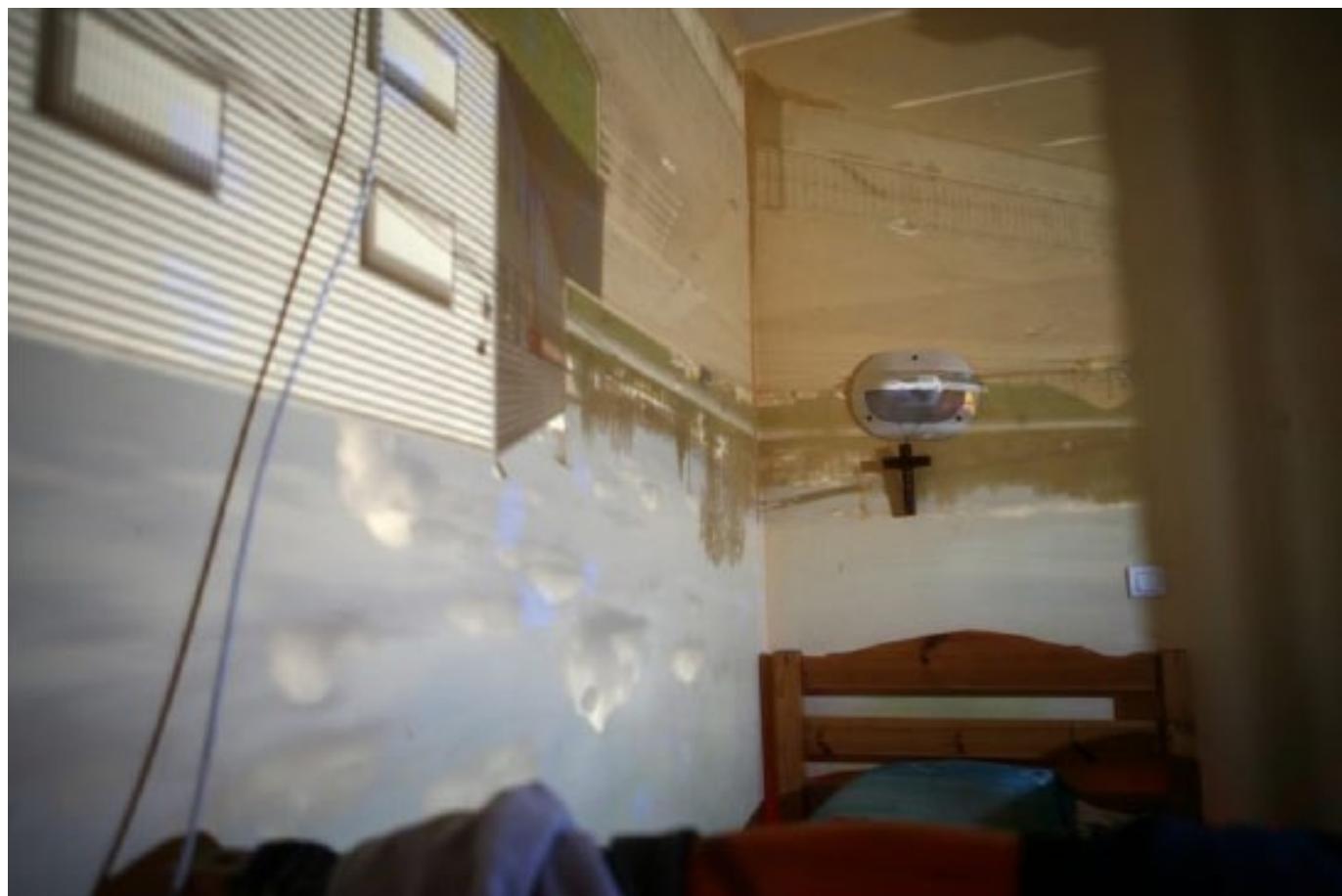
(...) Cette « chambre » évoque la nuit. En tant que lieu fermé, c'est un espace dans lequel nous nous sentons en sécurité, protégés. Pour Léonard cette chambre était un refuge ou un abri. Elle nous ai nécessaire, car nous avons besoin d'un espace intime et privé pour constituer notre vie intérieure, dans la solitude. C'est notre « premier univers, là où nous apprenons à demeurer en nous-même », nous dit Bachelard. *

« La caméra obscura selon Serge Tisseron n'est pas « mélancolique » comme la photo, dans la mesure où elle repose sur le bonheur d'absorber le monde, qui génère une certaine excitation, pour ne pas dire une certaine ivresse. La photographie, elle, n'implique pas forcément d'assimilation_on peut faire une photo distraitement, sans voir l'image_mais peut susciter un espoir « de développement ». L'appareil psychique oscille entre deux pôles, assimilation/fixation. La boîte noire enferme l'image du monde, comme le psychisme enferme les affects et les représentations. On doit imaginer que lorsque le travail d'assimilation d'une nouvelle expérience échoue, il en résulte un enfermement des expériences éprouvées, ainsi que leurs résonances inconscientes, dans une sorte de vacuole psychique : cette vacuole peut être comparée à une caméra obscura ou à une sorte de mystérieuse boîte noire. (...) **

* « La Caméra obscura, philosophie d'un appareil » édition L'Harmattan Martine Bubb, P 340

** « La Caméra obscura, philosophie d'un appareil » édition L'Harmattan Martine Bubb, P 286





♡ T)



